



**Mouvement
Européen
Seine-Maritime**

1

L'EUROPE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE – NOVEMBRE 2020
Semaine 1 : L'ENJEU ÉCONOMIQUE

Visioconférence du 17 novembre 2020 – 17 h / 19 h

Invitées :

Mme **Manuella Portier**, directrice des affaires européennes à Cap Digital.
Mme **Margot de Caminel**, chef de projet de « ai4cities ».

Animation : Charles Maréchal

Régie : Gérard Grancher

Suivi des questions par le Chat : Florence Aston

Prise de notes : Alain Ropers

Ouverture de la session et réglages par Gérard Grancher. Conseils pour utiliser le chat. 23 participants connectés.

Propos liminaires par Charles Maréchal.

Notre cycle de conférences abordera successivement, les principaux enjeux liés au développement du numérique dont la crise sanitaire a révélé, si cela était encore nécessaire, l'importance croissante : l'enjeu économique, l'enjeu éthique, l'enjeu social et l'enjeu géopolitique.

La première conférence est centrée sur l'économie et plus exactement sur l'impact du numérique pour aider à la transformation de l'économie, vers une économie plus vertueuse, centrée sur les objectifs de l'Union Européenne, à savoir la transition énergétique, le développement du numérique et de son indépendance, mais aussi vers une économie mesurée non seulement par le PIB, mais aussi par d'autres indicateurs que le numérique doit aider à définir, incluant par exemple, le bien-être etc.

Nos invitées ce soir sont **Manuella Portier**, directrice des affaires européennes à Cap Digital, à qui je vais donner la parole pour qu'elle nous présente Cap Digital, son organisation, ses missions, ses réalisations, et **Margot de Caminel**, chef de projet de « Ai4cities » qui nous présentera plus en détail ce projet de six villes européennes qui se regroupent pour hybrider l'intelligence artificielle et de développement durable.

Leurs interventions nous permettront, je l'espère de mieux comprendre comment favoriser le développement des nombreuses start-ups européennes, à partir de quels projets concrets, comment diminuer l'empreinte carbone et notamment celle du numérique et enfin comment ces expériences sur quelques

villes peuvent servir de moteur d'entraînement pour d'autres collectivités territoriales européennes.

Manuella Portier

Merci beaucoup de votre invitation ce soir. Si aujourd'hui, j'ai plus l'habitude de parler à des startupers ou à des entrepreneurs, il y a quelques années j'ai bien connu les jeunes européens dont les objectifs rejoignent les vôtres et les miens. Je suis contente de pouvoir échanger avec vous ce soir.

Nous sommes une association, un pôle de compétitivité. Nous nous définissons comme le pôle européen de la transition numérique et écologique.

Les pôles de compétitivité, qui rassemblent les énergies sur une thématique ciblée ont été créés en 2004 par le Gouvernement, dans le cadre du lancement d'une nouvelle politique industrielle. Aujourd'hui, le co-financement des pôles a été transféré aux régions. En France, une cinquantaine pôles représentent chacun en moyenne environ de 200 membres. Cap Digital, ancré sur la région Ile de France mais aussi sur Lille, est le plus grand cluster en Europe avec environ 1000 membres. Nos structures adhérentes sont principalement (à 85%) des PME et des start-up, mais aussi des grandes entreprises, des établissements de formation, des écoles d'enseignement supérieur, des fonds d'investissement, des collectivités, etc. Nous sommes 40 collaborateurs qui travaillons en partenariat avec des experts, selon les thématiques.

Chaque pôle a sa thématique. La nôtre est de créer du lien entre les différents acteurs cités plus haut, mais aussi avec notre « écosystème », cette communauté qui gravite autour de nous sans forcément adhérer à Cap Digital. Pour ce faire, nous organisons des événements, avec un budget annuel de 6 millions d'euros. Nous sommes des facilitateurs accompagnant notre communauté mais aussi des acteurs qui n'auraient pas forcément eu l'occasion de se rencontrer en dehors du pôle, pour faire émerger des innovations technologiques puis les développer jusqu'à l'expérimentation. Notre ADN d'origine c'est le numérique, mais ça évolue, car nous voulons utiliser les potentialités du numérique, l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle augmentée, etc. au service d'autres thématiques, comme la ville durable, les questions d'énergie, de mobilité et d'économie circulaire, en vue de favoriser le bien être en ville, intégrant les questions d'éducation de culture ou de santé.

Nous ne produisons pas directement de service, mais nous sommes en support pour aider nos membres à développer des produits et des services innovants.

Par nos programmes d'open innovation nous aidons des start-up, des villes ou des grandes entreprises à se connecter entre eux. C'est à dire que nous les aidons à définir leurs objectifs, leurs challenges, et à identifier dans l'écosystème les acteurs pouvant les aider avec des challenges similaires ou complémentaires.

Nous proposons aussi des formations entre autres pour familiariser les acteurs aux notions de data, d'intelligence artificielle, de block chain, etc.

Nous faisons aussi un travail de veille technologique et de prospective, pour identifier les grandes tendances sur lesquelles se positionner.

Charles Maréchal

En résumé, vous faites travailler en synergie des personnes qui à priori n'ont rien à voir et vous les mettez en réseau.

Manuella Portier

Exactement. Nous les mettons en réseau pour les aider à créer des projets de recherche et d'innovation, de recherche et de développement, d'expérimentation de nouveaux prototypes. Mais nous ne voulons laisser personne au bord du chemin, et donc nous accompagnons aussi ceux qui sont encore éloignés du numérique pour les aider à se transformer.

Nous voulons aussi sensibiliser les jeunes générations à la nécessaire évolution très rapide des métiers. Ce sont les mix-up, des ateliers dans lesquels les jeunes peuvent rencontrer les professionnels des métiers de demain et utiliser les outils que nous mettons à leur disposition pour créer sans avoir à acquérir un équipement coûteux.

Un dernier point. Tous les ans depuis dix ans, nous organisons le festival « **futur en Seine** » gratuit et ouvert à tous, mais qui n'a pas pu avoir lieu cette année. C'est une approche inclusive qui doit permettre aux acteurs économiques mais aussi aux citoyens et même aux enfants de mieux découvrir les nouvelles technologies, grâce à des démonstrations, des conférences, etc.

Nos activités européennes, encouragées de la part de l'État ces dernières années, consistent à aider et à soutenir les acteurs pour déposer des dossiers susceptibles d'obtenir des financements européens. Et nous travaillons en partenariat avec d'autres structures semblables en Europe, pas forcément des pôles, mais centrées sur le numérique et sur d'autres thèmes, comme les médias.

Trois exemples de projets concrets.

Making City. L'objectif est de valider le concept de quartiers à énergie positive comme levier de la transition énergétique urbaine dans deux villes phares « Lighthouse cities » à Groningen aux Pays Bas et à Oulu en Finlande, ainsi que d'aider au développement des plans d'urbanisme dans six villes « Follower cities »

Digicirc. Il s'agit de booster l'économie circulaire grâce aux outils numériques en soutenant des PME très innovantes dans le développement et la mise sur le marché de solutions, produits, process basés sur des chaînes de valeur circulaires dans différents secteurs et différents pays.

Sumity. Le projet consiste à accélérer la transformation numérique et écologique des entreprises dites traditionnelles et des territoires d'île de France et des hauts de France, grâce à l'alliance des plus grandes universités, laboratoires de recherche, grandes entreprises, associations de PME/ETI et collectivités, qui réunissent leurs compétences, leurs moyens techniques, humains et financiers.

Charles Maréchal

Je rappelle que l'objectif de l'EU c'est d'arriver à la neutralité carbone en 2050 et arriver à baisser les émissions de gaz à effet de serre de 50% à l'horizon 2030, pour respecter les accords de Paris de 2015. Ce qui est proposé dans Making City est donc un enjeu stratégique.

Réponses à quelques questions posées sur le chat.

La croissance bleue, c'est tout ce qui concerne le domaine maritime.

Les villes partenaires de Making City. On peut en retrouver la liste sur le site <http://makingcity.eu/city-profiles/> Lighthouse cities : Groningen (Pays Bas) et Oulu (Finlande). Followers cities : Bassano del Grappa (Italie), Kadiköy (Turquie), León (Espagne), Lublin (Pologne), Trenčín (Slovaquie), Vindin (Bulgarie).

Ces exemples peuvent aussi être suivis par des villes qui ne sont pas dans le projet.

Margot de Caminel

Ai4cities est un projet étalé sur trois ans, de janvier 2020 à décembre 2022. Son objectif est d'aider les villes partenaires engagées dans le projet à atteindre la neutralité carbone à une échéance plus ou moins proche : Copenhague en 2025, Paris en 2050.

Le budget total est de 6,6 Millions d'Euros.

Le Consortium est composé des villes suivantes : Amsterdam, Copenhague, Stavanger, Helsinki, Tallin, Paris. Il s'agit de les aider à préciser leurs objectifs et à définir les solutions étape par étape, et communiquer les résultats. Ensuite, des solutions numériques innovantes et non commercialisées utilisant l'intelligence artificielle leur permettront de réduire leurs émissions de CO2 dans les domaines de la mobilité et de l'énergie grâce à un marché public pré-commercial basé sur des challenges.

Les challenges de mobilité, par exemple, ce sont la mobilité comme un service, la création d'un planning avancé de trafic, la combinaison entre les transports publics et les mobilités douces, l'optimisation et la coordination des transports de marchandises.

Les challenges de l'énergie concernent la qualité thermique des bâtiments neufs, l'isolation et la rénovation des bâtiments existants, la prise de conscience par les citoyens de leur propre consommation d'énergie et leur motivation à la réduire, et l'utilisation optimale des sources d'énergies renouvelables.

Le projet se déroule en phases successives, qui vont de l'étude de marchés, à la recherche des tendances, pour définir les propositions de solutions, créer des prototypes, les tester et enfin mettre en exploitation. Avec évidemment un chiffrage et un budget alloué à chaque phase.

Charles Maréchal

Merci Margot de Caminel. On rentre ici vraiment dans le vif du sujet et c'est intéressant. Tout ce travail permet de dégager des fonds, aussi bien européens que nationaux, et en plus, ça a une valeur d'entraînement pour d'autres villes et d'autres états. San Francisco, par exemple a développé cette stratégie et a entraîné ensuite Los Angeles, dans des pratiques beaucoup plus vertueuses que d'autres villes des États-Unis. Mais aucun cluster n'a la possibilité de changer radicalement les pratiques et les comportements. C'est un travail de longue haleine.

Réponses à quelques questions posées sur le chat.

Michel Deflin. Le trafic planning de la ville de Paris est-il étudié en coordination avec les villes périphériques ?

Margot de Caminel. L'échelle est la région Ile de France. Ça dépendra des villes qui voudront être partenaires du projet.

Charles Maréchal. Si on vise 2040 ou 2050 pour Paris, c'est qu'il y a beaucoup de travail à faire. Il y a donc une grosse marge de progression

Philippe Thillay. En ile de France, il y a grosso modo 11 millions d'habitants, et donc environ 220 000 associations actives qui sont aux côtés des citoyens. On ne parle pas des associations dans ces deux présentations.

Manuella Portier. On travaille beaucoup avec les associations. Les associations, en général, ne sont pas nos membres, mais des partenaires. On s'associe avec elles en fonction des besoins et en fonction des sujets. On travaille aussi avec des fédérations professionnelles.

Michel Deflin. Quelle est la place que vous donnez à l'hydrogène et à partir de quelles sources d'énergie primaire ?

Manuella Portier. On ne s'intéresse pas forcément à la source, mais on favorise les énergies renouvelables. Développer le numérique peut y aider.

Charles Maréchal. L'Hydrogène peut être une énergie propre en soi, mais produit à partir d'énergie non propre, de centrales thermiques, etc.

Florence Aston. Une remarque de Jean-Marc Delagneau qui voit une approche exclusivement liée au concept de marché, alors que la notion d'économie numérique peut relever aussi d'autres approches.

Manuella Portier. On réfléchit à pousser d'autres modèles, d'autres approches de cocréation en mettant le citoyen au centre des préoccupations. Cette coopération n'est pas seulement mercantile mais en termes de développements de compétences. C'est une approche la plus englobante possible. Notre association est indépendante mais évaluée par l'État avec des indicateurs de résultats, notamment économiques

Philippe Thillay. Cap Digital est un pôle de compétitivité qui a été créé sur un angle très axé sur l'économie et peu transversal, contrairement à ce qui se fait en Allemagne par exemple ou dans d'autres pays européens où on a une approche sensiblement différente.

Charles Maréchal. Il serait intéressant d'utiliser l'intelligence artificielle pour trouver les indicateurs permettant de piloter l'économie de demain et le développement des villes dans une direction plus verte. Ça ne relève pas seulement du marché.

Manuella Portier. On prépare l'appel d'offres pour le projet Ai4cities et on s'interroge sur les critères de choix. Le plus important c'est la réduction du CO2, puis l'utilisation de l'intelligence artificielle, puis l'impact économique, car ça ne servirait à rien de soutenir des structures non viables économiquement. Mais ce changement de paradigme nécessite du temps.

Charles Maréchal. C'est important de définir de nouveaux indicateurs qui permettront de mieux mesurer les choses en tenant compte de bien d'autres facteurs que le PIB.

Florence Aston. Une question de Gérard Grancher. Des laboratoires de recherche universitaire participent-ils au projet de Ai4cities.

Margot de Carminel. Pas en tant que tel, mais on a sollicité des laboratoires, notamment de la région parisienne, pour mieux définir certains points, certains challenges, et pour mieux comprendre les besoins, etc.

Florence Aston. Une question de Bernard Deladerrière. Sur vos documents j'ai aperçu le logo d'une structure Europe Chine. Quels sont les partenaires, quelles villes sont concernées par ce partenariat ?

Manuella Portier. Je me suis permis de mettre le lien directement dans le chat. Il ne s'agit pas d'une structure mais d'un projet financé dans le cadre d'horizon 20-20, qui s'est terminé l'année dernière, et qui visait à développer une plateforme sur l'urbanisation durable, et à rédiger des recommandations pour la Commission Européenne afin de favoriser la coopération sino-européenne.

Florence Aston. Une question d'Éric Chevalier. Qu'est-ce que l'horizon 20-20 ?

Manuella Portier. C'est un programme cadre de financement de recherche et d'innovation.

Charles Maréchal. L'heure tourne. C'était passionnant. Nous sommes plus intelligents maintenant. Merci d'avoir apporté votre expertise sur cette économie qu'il faut mettre en place et qui est indispensable pour atteindre les objectifs des accords de Paris. Je vous rappelle qu'il y a trois conférences à suivre, sur les thèmes des enjeux. Ethique, Social, et Géopolitique.

Philippe Thillay. Merci à nos intervenantes, et à tous ceux qui ont contribué à cette conférence. Notre association, le ME 76, est une force militante dont le rôle est d'animer le débat pour soutenir le projet européen.

Fin de la visioconférence.